

TOHOGNE

par **Remy NINANE** (1894-1964)

Natif de Tohogne - Fonctionnaire bruxellois aux CCP - Ecrivain et poète par esprit d'évasion vers son cher village d'origine)

C'est dans tes bois, dans tes collines et tes plaines;
C'est dans tes vergers, tes ruisselets torrentueux,
Tes rues ensoleillées et le frais des fontaines
A l'ombre de tes grands chênes majestueux,
Que, tout petit, j'ai connu mes premiers élans
Dans la joie et l'amitié de tes autres enfants.
C'est sur les pupitres de tes deux écoles,
Que j'ai posé distraitemment mes petits doigts
Avec des amis gais, timides et frivoles,
Chantant et rêvant à de nobles exploits.
Et c'est en foulant le velouté de tes gazons,
Que j'ai appris à contempler les horizons.
Puis, c'est dans tes taillis épais, admirables,
Pleins de fauvettes, de linots et de pinsons,
Que, gamin, j'ai passé des heures agréables
A vagabonder au gré du temps et des saisons.
Ensuite, j'ai travaillé, gardé les vaches aux champs
En criant à pleine voix mes plus joyeux chants.
J'ai connu aussi tes fêtes, tes soirées, tes kermesses,
Où, le cœur en liesse, on dansait jusqu'au matin
Avec des filles si belles, aux gentilles caresses,
Aux yeux troublants, à l'aimable rire argentin.
Ce bel âge, où l'on rit, où l'on aime, où l'on boit,
Cet âge trop court, je l'ai passé avec toi.

Un jour, hélas! l'inéluctable destinée
M'obligea à vivre loin de toi en exilé.
Ton souvenir resta ancré dans ma pensée;
Au patelin de ma jeunesse, j'ai toujours songé.
Oh! cher Tohogne, je te salue avec respect;
Un salut mêlé d'attendrissement et de regret.
Oui, je tiens à me remettre en mémoire,
Les jours charmants qu'en ton sein, j'ai vécus.
J'aime à raconter la belle et simple histoire
Des paysans de chez nous que j'ai connus.
Ainsi, rêveur, le front penché sur mon cahier
Village natal, je suis à toi tout entier.
Parmi les gens qui accueillirent mon enfance,
M'ayant précédé de peu dans ces temps révolus,
Je garde fidèlement la douce souvenance
De tous ceux et de toutes celles qui ne sont plus.
Les années n'ont jamais pu me faire oublier
Colá Cosme, le vieux Zidore, ni Pierre Cocher,
Je pense à Sœur Emma qui m'apprit la Bible;
Je songe au bon curé Deldef avec émotion,
Ce prêtre dévoué, charitable et paisible
Qui couronna ma première communion.
Et je revois les fronts têtus, les doigts nouveaux
Des anciens aux torses rudes et vigoureux.
Viennent causer avec moi, le charron Collette,
Mes voisins Lardot, Hubin et le grand Bihay;
Le riche fermier Wathy, le journalier Mouchette,
Le maieur Bair, le petit Gilles ou Châles Coquay.
Lorsque j'écris, ils accourent pour me parler
Et ce qu'ils me disent, je n'ai plus qu'à le raconter.
Cher Tohogne, ton enfant revoit la chaumière,
Où, avec sa mère, il a souffert et peiné.
Il revoit la laiterie alors déjà prospère,
La siroperie, le pré Margot où il a joué
Et dont il parlait, alerte, toujours guilleret,
Quand sonnait l'heure des vêpres ou du chapelet.
Ton fils a retenu le nom de tes ruelles
Il sait encore par cœur tes lieux-dits charmants
Et se promène volontiers sur les parcelles
Des Grandes-Triches, d'è Niher, de Martinchamps.
Les Amordins, le Tchet du Bout, Sur le Croupet
Sont des mots qui parlent à son âme, en secret.
Le poète chante toujours les beautés de Tohogne
La Vauzalle que domine la colline les Monts;
Les fonds de Glawan, la fertile Chevrogne,

Lakminse regardant les Bonniers-Charlemont.
Tous ces beaux sites aux paysages prestigieux
Le font encore rêver à des paradis lumineux.

A cet endroit de mon poème, il faut dire
Qu'en cinquante ans nous avons pourtant changé.
Pour ceux qui viennent, je veux montrer et écrire
Que le sort des choses à celui des Hommes n'est pas lié.
Tandis que comme les autres, je décline, je vieillis,
Toi, tu évolues, tu embellis, tu rajeunis.
Lorsque je flâne le long de tes routes asphaltées,
Je pense à Adolphe Jâques, ton cantonnier
Qui les a longtemps entretenues, les a empierrées,
Chacun les nivelant de son sabot, de son soulier.
Je cherche ton Aermotor et les deux étangs
Où les vaches venaient boire au retour des champs.
Où sont les superbes chevaux, jadis ta richesse?
Les chèvres broutant aux haies sur le Sarreau?
Où sont les faucheurs, les glaneuses de ma jeunesse?
On n'entend plus chanter au martellement du fléau.
Et où sont ces ménages dont le nom m'était familier:
Les Leclercq, les Lejeune, Mortehan, Flagothier, ...?
Oui, le progrès t'a forgé un nouveau visage;
Ici, il y avait une porcherie, là un poulailler
Et où s'élève ce magnifique garage,
Nous nous abritions sous un énorme poirier.
Les hommes ont réalisé leurs plans audacieux
Et leur travaux sont modernes, prodigieux.
Les machines, en modifiant ton agriculture,
Ont rendu tes cultivateurs riches et savants;
Et, bénéficiant des progrès de la culture,
Tes artisans talentueux sont entreprenants.
Ta joie de vivre, ton modernisme sans excès
Témoignent de ta puissance et de tes succès.
Or, s'il m'arrive d'aller, loin des bruits du monde,
Saluer les ancêtres dans ton cimetière ancien,
Près de l'église, dans une paix profonde,
Je rêve, je regarde et trouve l'ensemble fort bien.
Oui, tu as raison de ne pas bannir tes défunts.
Honneur à qui ses morts ne sont pas importuns.
Ainsi, tes marmots, en rentrant bruyamment de l'école,
Sur les croix, peuvent élever leurs beaux grands yeux
Et se sentent, pour un instant, l'âme moins folle
Avant de s'en aller courir après les nids joyeux,
Tandis que se chauffent les vieillards hésitants
Au mur le long duquel, les morts dorment contents.
Oui, je trouve consolant ce pieux voisinage
Le matin et le soir quand sonne l'Angélus;
Vivants et disparus font chez toi bon ménage
Et les fleurs sont tout près pour ceux qui ne sont plus.
Tes fils, tes filles peuvent dans ces lieux isolés
Prier fréquemment pour leurs morts et pour leurs blés.
Cher Tohogne, avant de clôturer ces pages,
Laisse-moi te renouveler mon meilleur sentiment.
Je veux aujourd'hui te présenter mes hommages
Avec les vœux de bonheur d'un cœur ardent.
Tu fus mon charmant berceau bien-aimé;
Tu resteras toujours mon village préféré.
Je voudrais voir chez toi accumuler des merveilles.
Je souhaite tes attraits universellement connus;
Ton église, tes maisons, beautés sans pareilles
Et tes fermiers entre les meilleurs reconnus.
Que tes produits aient une grande réputation!
Que tes habitants soient heureux, tous sans exception!
Je voudrais que tes enfants, écoutant ma parole,
Te rendent pittoresque, agréable, merveilleux.
Je voudrais que la gloire te donne une auréole
Qui monterait très haut jusque dans les cieux.
Je sais que ton peuple t'aime; qu'il y travaillera
Et je l'entends crier avec moi: «Tohogne vivra!».